

LES VARIATIONS TERRITORIALES DE LA MONDIALISATION DU SPORT

Jean-Pierre Augustin *

RÉSUMÉ. En devenant un élément majeur capable de mobiliser des millions de pratiquants, de dirigeants et de spectateurs, le sport moderne s'inscrit de plus en plus dans un territoire monde. La mondialisation du sport amène cependant à distinguer des foyers sportifs majeurs, secondaires et mineurs et à souligner les tendances récentes des diffusions orientées de plus en plus par l'économie-monde.

• DIFFUSION • MONDIALISATION • SPORT •
VARIATIONS TERRITORIALES

ABSTRACT. By becoming a major element which is able to mobilize millions of players, managers and spectators, the modern sport becomes more and more an element of an international territory. However its internationalization leads to establish a distinction between major, secondary and minor area where sport is practised. It also leads to underline the current trends of diffusion which are more and more orientated by the international economy.

• DIFFUSION • GLOBALIZATION • SPORT •
TERRITORIAL VARIATIONS

RESUMEN. El deporte moderno, al convertirse en un elemento importante capaz de movilizar a millones de practicantes, dirigentes y espectadores, se inscribe cada vez más en un territorio mundo. La mundialización del deporte lleva sin embargo a distinguir centros deportivos mayores, secundarios y menores y a subrayar las recientes tendencias de difusiones orientadas cada vez más por la economía-mundo.

• DEPORTE • DIFUSIÓN • MUNDIALIZACIÓN
• VARIACIONES TERRITORIALES

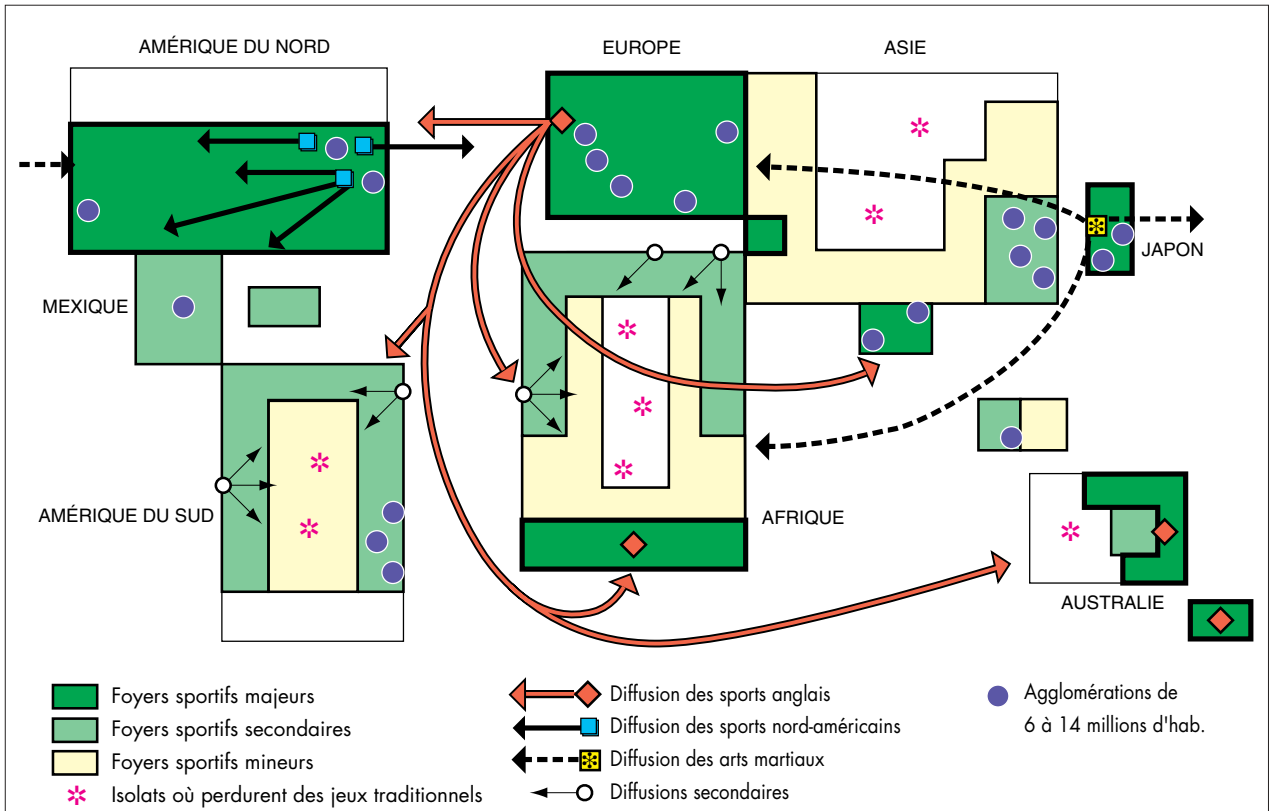
La dimension mondiale du sport et la répartition des pratiques sont des thèmes peu travaillés pour plusieurs raisons. La première vient de l'insuffisance des données statistiques et de l'absence d'organismes susceptibles de les traiter. Le Comité olympique n'a pas pour mission de faire cet inventaire et seules les fédérations internationales gérant un sport parviennent à suivre l'évolution des effectifs recensés dans chaque pays. Une deuxième raison est liée à la définition polysémique du sport et aux différentes façons de pratiquer. Sports de compétitions institutionnalisés, sports de loisirs organisés ou pratiques informelles se mêlent dans la réalité et ne sont pas pris en compte de la même manière selon les pays. Enfin une dernière raison résulte de la multiplication et de la segmentation incessantes des sports qui complexifient les comptages des pratiquants. Face à cette situation,

la prudence s'impose mais il reste possible de proposer un panorama de la mondialisation du sport — ses grandes zones de pratiques et leurs spécificités, et une analyse des tendances récentes des diffusions sportives qui s'inscrivent de plus en plus dans l'économie monde (1).

De grandes zones de pratiques sportives : les pays développés

Il existe, évidemment, une étroite corrélation entre les foyers de création du sport moderne et les zones actuelles de pratiques. L'Europe et l'Amérique du Nord restent les secteurs où les sports de compétition et les sports de loisir sont les plus développés, mais la corrélation fondée sur l'urbanisation doit également être prise en compte.

* Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, Esplanade des Antilles, Domaine universitaire, 33405 Talence cedex



1. Les foyers sportifs du monde à la fin du xx^e siècle

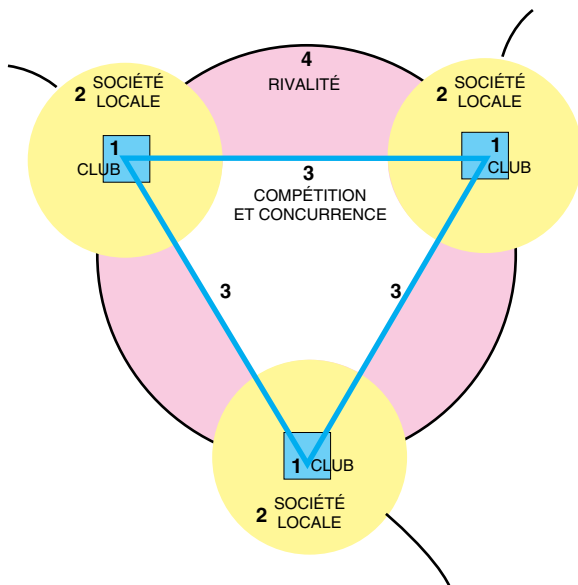
Les pays riches ayant un fort taux d'urbanisation sont les pays sportifs majeurs alors que dans les pays pauvres, notamment les plus enclavés à population rurale dominante, le sport a peu pénétré la société. Entre ces deux extrêmes se situent des foyers sportifs intermédiaires (fig. 1).

L'Europe constitue la première zone sportive mondiale si l'on tient compte du nombre de pratiquants, de licenciés, de spectateurs, d'équipements et des grandes manifestations organisées. Il faut évidemment distinguer l'Europe de l'Ouest où le sport a débuté et les pays de l'Est où le communisme a forgé des pratiques particulières. En Europe de l'Ouest, la Grande Bretagne, la France, l'Allemagne, la Suisse et le Benelux forment un ensemble de bon niveau de pratiques institutionnalisées et de loisir. Les pays scandinaves, le Danemark, la Suède et la Finlande, bénéficient d'une longue tradition fondée sur la gymnastique et les sports de plein air alors que dans l'Europe du Sud, l'Espagne, le Portugal, l'Italie et la Grèce, les formes de pratiques plus faibles et plus institutionnalisées ont été renforcées par les régimes autoritaires qui s'y sont succédé. Dans l'Europe de l'Est, le sport a d'abord été l'affaire de l'État.

Les régimes communistes y ont organisé les institutions et édifié les équipements et certains, comme l'Allemagne de l'Est, ont fait du sport un modèle éducatif dominant. Les situations sont cependant assez variées dans les républiques de l'ancienne URSS comme dans les pays de l'Est où de fortes différences existent entre la république Tchèque, la Slovaquie, la Pologne et la Roumanie par exemple.

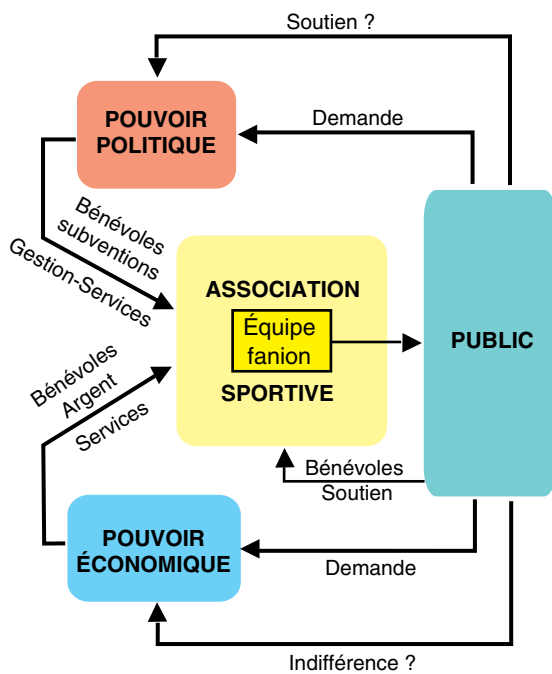
L'Amérique du Nord se différencie de l'ensemble européen par une organisation libérale du sport où l'État intervient peu. Le modèle du sport-spectacle et des sports de loisirs est dominant mais, là aussi, des sous-ensembles méritent d'être distingués entre les vieilles régions industrielles du Nord-Est, les zones pionnières de l'Ouest et les États du centre du pays. Dans les grandes villes de l'Est comme New York et Chicago, une tradition sportive ancienne a favorisé le développement des clubs et des équipements (2). Cette tradition s'est rapidement exportée vers le Sud et l'Ouest du pays; elle a permis l'organisation systématique de championnats parfois localisés (hockey sur glace) ou étendue à l'ensemble du pays (base-ball et basket). Le sport loisir soutenu par le marché économique s'est développé sur tout le territoire.

A- Les clubs et leur relation avec les sociétés locales



- 1- Clubs (organisation sportive)
- 2- Clubs et environnement (niveau des relations, organisation, société)
- 3- Relations interclubs (niveau économique et sportif)
- 4- Relations des communautés

B- Le système d'interaction sociale autour des clubs



2. Le système des clubs et de leur environnement local

Dans ce premier ensemble de foyers sportifs majeurs, il faut aussi placer les secteurs qui peuvent être considérés comme des prolongements des foyers européens ou américains et notamment le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les franges côtières de l'Afrique du Sud, quelques villes d'Asie. Dans le Pacifique, l'État d'Hawaii est devenu un site mondial pour les sports de glisse. Enfin, le Japon en développant ses propres pratiques fondées sur les arts martiaux et en important les sports britanniques (tennis, golf) et surtout américains (base-ball et football américain) s'apparente, avec quelques villes asiatiques, aux grands pays sportifs.

Des foyers sportifs secondaires : les pays en voie de développement

Les foyers sportifs secondaires se situent en Amérique centrale et du Sud, en Afrique et en Asie. Le sport y est moins développé mais il s'y est affirmé à partir des pratiques importées et le football joue un rôle essentiel en Amérique du Sud et en Afrique. Dans certains pays comme le Brésil, l'Argentine ou le Cameroun, les équipes nationales ont obtenu des succès internationaux qui ont favorisé un développement institutionnel mais aussi largement spontané des pratiques. Dans ces pays cependant, marqués par des clivages sociaux et la faiblesse des classes moyennes, le sport reste un moyen distinctif. Les classes dominantes y pratiquent les sports individuels et souvent réservés importés d'Europe alors que les classes populaires s'enthousiasment pour les sports collectifs et y trouvent parfois des moyens de promotion sociale. Là aussi, les situations sont différentes. En Afrique Noire, les pays de langue anglaise (Kenya, Nigeria...) ou française (Côte d'Ivoire, Cameroun...) ont engagé des politiques sportives ambitieuses. Dans les pays du Maghreb de tradition méditerranéenne, la participation aux jeux du même nom est un moyen supplémentaire de stimulation. En Inde, en Chine, le sport s'organise dans les régions urbaines alors qu'il est pratiquement absent dans les campagnes. Malgré l'étonnante expansion des pratiques sportives dans le monde, certaines régions restent des foyers sportifs mineurs peu touchés par le processus. Il s'agit généralement des zones enclavées d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud où perdurent des activités traditionnelles qui s'inscrivent dans la perspective des jeux plus que dans celle du sport moderne.

La constitution des régions sportives avant 1940

Antoine Haumont analysant les variations géographiques du sport note que son développement ne se réalise vraiment

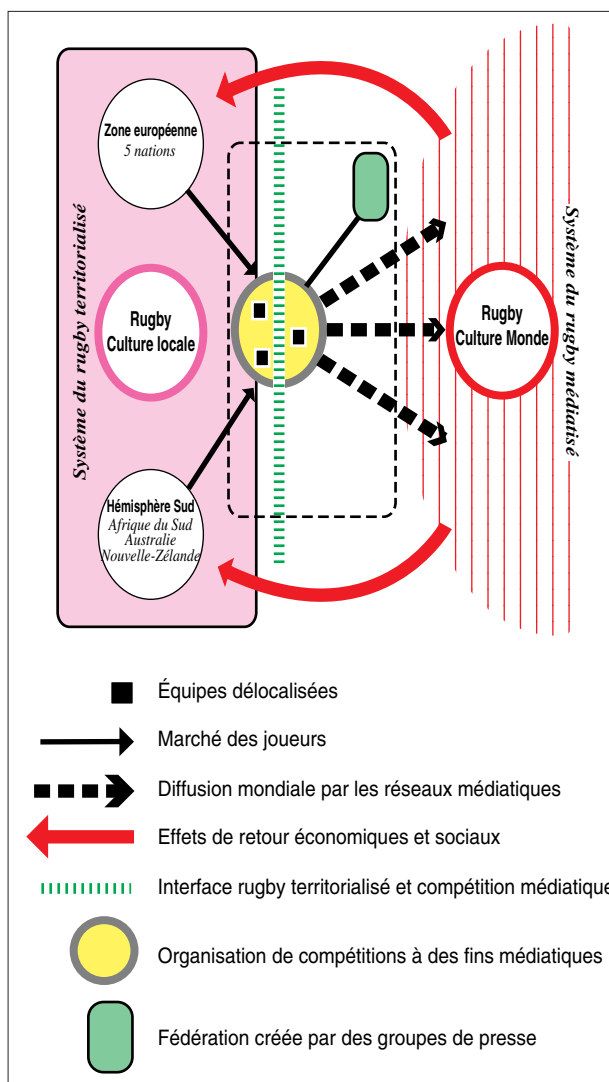
que lorsque la demande et l'offre sportives sont suffisamment développées. Il considère que deux étapes se sont succédées depuis cent cinquante ans où des modèles se sont organisés et superposés. La première se situant avant 1940 est pratiquement limitée aux pays développés et aux sports d'origine européenne auxquels il faut ajouter certaines pratiques recyclées en Amérique du Nord ou au Japon. L'élément essentiel est alors la constitution de régions sportives, aux échelles locales et nationales relativement stables. Elle se termine par un partage sportif des territoires où les positions acquises peuvent apparaître, selon l'auteur, comme une géographie de la maturité. Bien sûr, la diffusion des sports institutionnalisés n'est pas épuisée, notamment dans les régions où subsistent des jeux traditionnels mais la dynamique sportive se situe aujourd'hui dans un autre contexte où les logiques économiques et l'organisation des modes de vie perturbent les situations établies.

L'après-guerre et la logique de marché

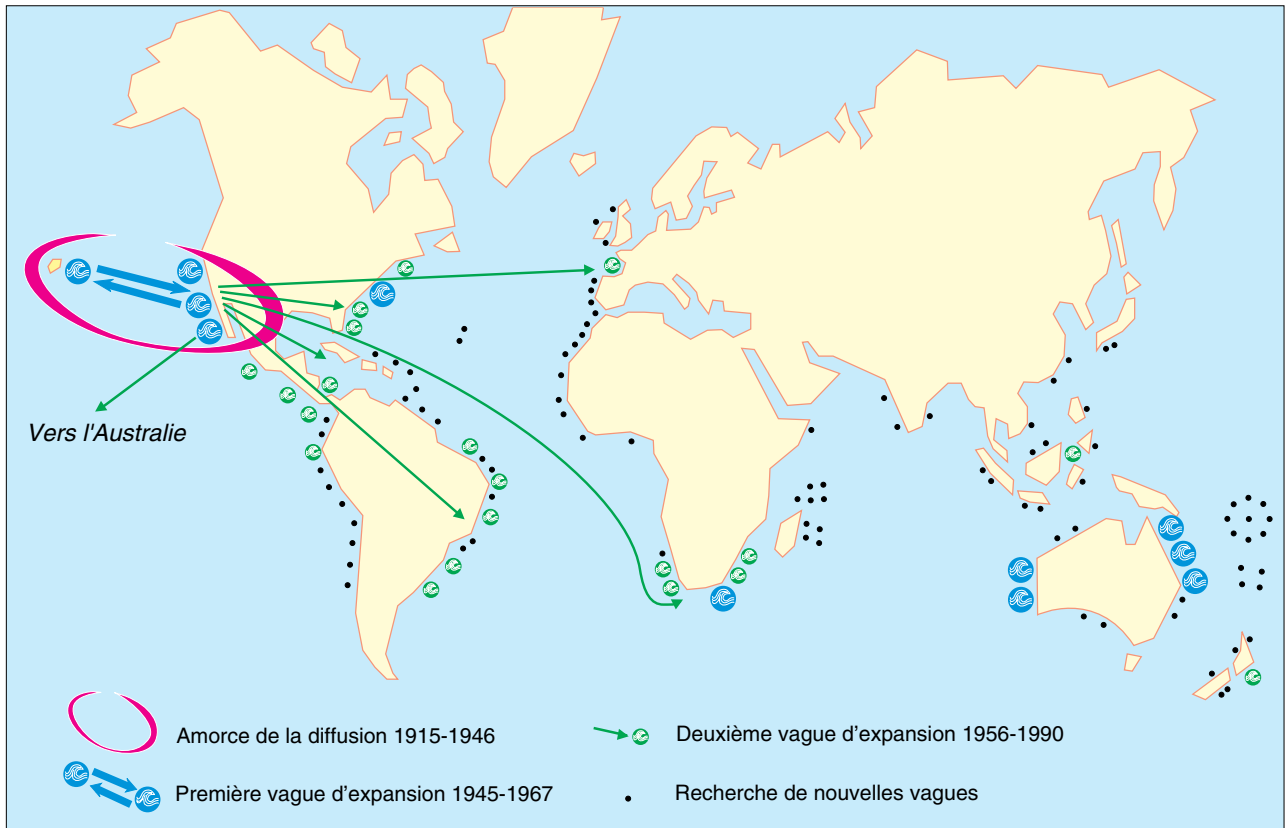
La seconde étape qui se renforce après la guerre et surtout après les années soixante brouille en partie les processus constitutifs de la géographie des sports à partir de deux niveaux. C'est d'abord une logique de marché inscrite dans l'économie mondiale qui entraîne une rupture avec la relative inertie des implantations sportives classiques : «Les nouvelles structures qui rassemblent les entrepreneurs, les médias et les institutions sportives et pour lesquelles les pratiques et les événements sont des centres de profit et doivent être créés ou défaits, localisés ou délocalisés, avec la même rapidité que d'autres éléments du système de production et d'échanges» (3). L'organisation du Mondial de football aux États-Unis en 1994 est un exemple de tentative de conquête d'un nouveau marché par les fédérations sportives mais surtout par les réseaux de télévision et les fabricants de matériel.

Le rugby qui, de par ses origines, la structure de son organisation et le système d'interaction des clubs avec l'environnement local (fig 2), a longtemps résisté à l'argent spectacle et à la professionnalisation (4) est largement touché par le phénomène. La décision adoptée en août 1995 par l'*International Rugby Football Board* (IRFB) de remettre en cause les principes de l'amateurisme accélère les mutations en cours. La nouveauté vient surtout d'un changement des rapports entre le sport et la télévision. Dans un premier temps, la télévision a utilisé les compétitions sportives pour augmenter ses audiences, désormais

elle cherche à créer de toutes pièces de nouveaux éléments médiatiques mondiaux en inventant, si nécessaire, de nouvelles formes et règles de jeu. Devant les résistances des fédérations de rugby à XV, c'est autour du rugby à XIII que des opérateurs transnationaux, dirigeants de groupes multimédias, tentent d'organiser un nouveau championnat mondial télévisé. Pour cela une nouvelle instance mondiale, la *World Super League International Board* est créée avec pour projet la mise en place d'un championnat bi-polaire où s'affrontent les équipes des deux hémisphères. Dans ce montage, l'important est moins l'insertion locale que les conditions de la retransmission, ce n'est plus la communauté qui s'identifie à son sport, c'est la télévision qui crée le sport et le fait vivre. Un système médiatique mondial du rugby est en gestation (fig. 3).



3. Le système médiatique mondial du rugby



4. La diffusion du surf dans le monde

L'émergence du sport-mode de vie

Le second niveau est lié à l'émergence d'un modèle extra-institutionnel qui intéresse l'ensemble des espaces monde mais aussi l'ensemble des espaces des modes de vie. Les randonnées, les courses autour du monde à la voile, les traversées du désert ou du Grand Nord s'inscrivent dans cette logique où le monde entier a vocation à devenir un espace sportif. Le surf est alors un bon exemple de diffusion d'une pratique liée à la recherche de nouveaux lieux d'exercices (fig. 4) autour des vagues porteuses qui deviennent les lieux centraux de territorialités provisoires (5). Dans le même temps, le sport envahit des espaces publics (sports de rue, vélo, jogging, basket des playgrounds) et les espaces privés (exercices au domicile, centres de forme dans les entreprises...).

Ces nouvelles données ne détruisent pas les situations sportives acquises et fortement enracinées dans l'espace ; et dans bien des cas, elles complètent les identités sportives établies en intégrant de nouvelles classes d'âges et de

nouveaux groupes sociaux. Le sport n'échappe cependant pas à l'instauration de cultures et de pratiques monde provoquées par les éléments économiques et communicationnels. Les institutions sportives internationales, dont le pouvoir n'a cessé de s'affirmer depuis un demi-siècle, restent, même si elles sont également touchées par ces évolutions, un garant des règles et de l'universalisation des pratiques.

(1) AUGUSTIN J.-P., 1995, *Sport, géographie et aménagement*, Paris : Nathan, 256 p.

(2) RIESS S.A., 1989, *City Games. The Evolution of American Urban Society and the Rise of Sports*. Urbano and Chicago, University of Illinois Press, 332 p.

(3) HAUMONT A., 1995, «Les variations géographiques des sports». In *Sport, relations sociales et action collective*, Bordeaux : MSHA.

(4) AUGUSTIN J.-P. et GARRIGOU A., 1985, *Le rugby démêlé*, Bordeaux : Le Mascaret, 359 p.

(5) AUGUSTIN J.-P. dir., 1994, *Surf Atlantique, les territoires de l'éphémère*, Bordeaux : MSHA, 272 p.